

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.
BUREAU: 225 rue de Chartres.
Entre Canal et Bienville.

TEMPERATURE
Du 6 novembre 1905.
Thermomètre de R. et L. GAUDEL.
Fahrenheit Centigrade

La Conférence d'Algésiras.
C'est à Algésiras, un port du sud de l'Espagne qui compte une vingtaine de mille habitants et est situé sur la baie même de Gibraltar, que se tiendra prochainement, quoique la date n'en soit pas encore fixée, la conférence qui doit décider de certaines questions internationales relatives au Maroc.

Vente aux enchères
On vient de vendre aux enchères, à Vienne, la dépouille de deux rois : les meubles de prix et les objets intimes appartenant au roi Milan et à son malheureux fils Alexandre. Après le meurtre de Belgrade, le roi Pierre et la Skouptchina s'étaient fait un devoir de les restituer fidèlement à la reine Nathalie, mais celle-ci ne voulant pas garder ces choses, qui ne lui rappelaient que de douloureux souvenirs, décida de les vendre par adjudication publique pour en employer le prix à des œuvres de bienfaisance. La vente, qui a eu lieu ces jours-ci, avait excité une grande curiosité. Plus de 600 ordres d'achat étaient arrivés du dehors, surtout d'Angleterre et d'Amérique, et plusieurs étrangers avaient pris la peine de faire tout exprès le voyage. On remarquait aussi tous les marchands de Vienne et beaucoup de personnes appartenant à la plus haute société viennoise, où le roi Milan comptait beaucoup d'amis. Malgré ce qui restait en lui de demi-barbare, on trouvait à Vienne que ce prince avait de l'amabilité et de la grâce; tous ses amis ont tend à avoir qu'il se souvienne de lui. On disait aussi, à Vienne, qu'il avait beaucoup de goût; on le tenait pour un connaisseur. Et, en effet, ce qu'il y avait de moins laid dans le konak de Belgrade avait été acheté par lui. Néanmoins, aucune de ces merveilles n'a atteint un bien gros prix. Deux des meilleurs (7) tableaux, l'un de Stuck, l'autre de Gabriel Max, se sont vendus 2,000 et 2,500 fr. Un bronze italien de Giovanni (1) en a fait 2,800. La chambre à coucher de la reine Nathalie a été payée 4,000 fr., comme celle du roi Milan, laquelle était Empire. L'argenterie, qui était célèbre, n'a pas trouvé d'amateur qui voulait prendre le tout; il a fallu la dévaliser. On a également démembré le "Salon arabe", dont les boiseries se sont vendues 2,000 fr. et les vitraux aussi, tandis que cinq tasses à café sur un plateau en ont atteint 2,500. Un vase de Sèvres, offert au roi Milan par M. Sadi Carnot, a trouvé acquéreur à 3,500 fr., plus heureux qu'un gigantesque fume-cigarette d'ambre qui est resté pour compte. L'ensemble de la vente a produit un peu plus de 100,000 fr.

Le Voyage d'Alphonse XIII en Allemagne
Le correspondant à Madrid de l'«ECHO DE PARIS», M. Marcel Hatin, télégraphie que le roi Alphonse XIII, après son voyage à Berlin au mois de novembre, ne passera pas par la France pour rentrer dans ses Etats. Il ira s'embarquer à Trieste, faisant route pour Barcelone. L'empereur Guillaume avait, assure-t-on à Madrid, promis officiellement au roi d'Espagne de lui rendre sa visite au printemps prochain.

Edouard VII et le Mikado
Une dépêche de Londres annonce que le roi Edouard VII a conféré l'ordre de la Jarretière au Mikado.

THEATRES.
ST-CHARLES ORPHEUM
Miss Rose Stahl, qui a quitté la scène du drame et de la comédie pour le genre dit vaudeville, a débuté hier soir à l'Orpheum dans une saynète écrite par James Forbes : «The Chorus Girl», et on peut dire qu'elle a fait d'emblée la conquête du public. Son succès, dans cette petite comédie en un acte, n'a pas été certainement moins grand que celui qu'elle avait remporté à New York et dans les grandes villes de l'est. Tout le monde ira entendre cette charmante artiste.

EN FINLANDE
Helsingfors, Finlande, 6 novembre.—Le manifeste impérial accordant la plupart des demandes du peuple finlandais a été publié aujourd'hui à Helsingfors. Les partisans du gouvernement constitutionnel sont satisfaits, et les Socialistes commencent à se calmer.

EN SIBERIE
Tomsk, Sibirie, 6 novembre.—Les troupes ont fait une charge aujourd'hui contre la population qui se livrait au pillage des maisons israélites. Plusieurs personnes ont été tuées ou blessées. La ville a été en partie mise à sac par les émeutiers.

La ville d'Abo reste parfaitement calme. Le manifeste adressé par le Tzar au peuple finnois a été reçu avec enthousiasme. Les grèves ont pris fin et il est probable que le travail sera repris demain dans la plupart des villes du grand-duché.

La Question Israélite.
Washington, 6 novembre.—Le président Roosevelt a déclaré aujourd'hui que le gouvernement américain ne prendrait pour le présent aucune décision en vue de faire cesser les massacres d'israélites en Russie.

La situation en Russie.
St-Petersbourg, 6 novembre.—Les nouvelles parvenues aujourd'hui de l'intérieur de la Russie prouvent qu'il n'y a pas grande amélioration dans la situation. Dans quelques villes les désordres ont recommencé avec un fureur nouvelle. On ne connaît pas encore à St-Petersbourg tous les détails des massacres d'Odessa.

Un appel en faveur de la paix en Russie.
St-Petersbourg, 6 novembre.—Le «Messenger Official» publie ce matin un article, inspiré sans aucun doute par le comte Witte, faisant appel au peuple russe en vue du rétablissement de la paix intérieure.

Les élections municipales à New York.
New York, 6 novembre.—C'est aujourd'hui que se terminera l'une des plus remarquables campagnes politiques dans l'histoire de la ville de New York. Les deux anciens partis ont été combattus par une nouvelle organisation qui sous le nom de «Municipal Ownership League», a conduit une campagne si vigoureuse et si bien dirigée qu'elle a surpris la population entière de New York.

EN FINLANDE (suite)
Stockholm, Norvège, 6 novembre.—Un télégramme parvenu aujourd'hui d'Abo-Bojoneborg, Finlande, annonce que le gouverneur Bongenstrom s'est joint aux partisans du gouvernement constitutionnel et que la garnison composée de 1700 soldats, y compris les cosaques, est restée passive par son ordre.

EN SIBERIE (suite)
Tomsk, Sibirie, 6 novembre.—Les troupes ont fait une charge aujourd'hui contre la population qui se livrait au pillage des maisons israélites. Plusieurs personnes ont été tuées ou blessées. La ville a été en partie mise à sac par les émeutiers.

La troupe d'Opéra.
La troupe d'opéra que nous entendrons cet hiver au théâtre de la rue Bourbon s'est empressée d'arriver à New York sur la Havre-sur-La-Savoie, un des plus rapides vapeurs de la Compagnie Générale Transatlantique, et arrivera selon toutes probabilités à New York vendredi soir. Samedi, les cent trente personnes qui composent cette troupe s'installent dans un train spécial comprenant plusieurs wagons-lits, un wagon-restaurant, etc., et arriveront conséquemment à la Nouvelle-Orléans lundi prochain.

Retour du Dr de Roalds.
Le Dr A. W. de Roalds, fondateur de l'hôpital des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge, est rentré à la Nouvelle-Orléans ces jours derniers, après un assez long séjour en France. L'éminent médecin dit qu'on a suivi avec beaucoup d'intérêt dans ce pays la lutte soutenue à la Nouvelle-Orléans contre la fièvre jaune, et qu'on y a été émerveillé du résultat obtenu.

Corasé par un train.
Un blanc âgé du nom de Joseph Monroe a été écrasé par un train du Louisiana Southern l'autre nuit dans la paroisse de St-Bernard. Il a été littéralement coupé en morceaux. Ses restes ont été découverts hier matin, et le coroner Ducus a fait les constatations d'usage. On n'a aucun détail sur cet accident, qui est arrivé à cinq ou six milles de la Nouvelle-Orléans. Les employés du train n'ont appris qu'hier matin qu'un homme avait été écrasé sur la voie.

EN SIBERIE (suite)
Tomsk, Sibirie, 6 novembre.—Les troupes ont fait une charge aujourd'hui contre la population qui se livrait au pillage des maisons israélites. Plusieurs personnes ont été tuées ou blessées. La ville a été en partie mise à sac par les émeutiers.

EN SIBERIE (suite)
Tomsk, Sibirie, 6 novembre.—Les troupes ont fait une charge aujourd'hui contre la population qui se livrait au pillage des maisons israélites. Plusieurs personnes ont été tuées ou blessées. La ville a été en partie mise à sac par les émeutiers.

EN SIBERIE (suite)
Tomsk, Sibirie, 6 novembre.—Les troupes ont fait une charge aujourd'hui contre la population qui se livrait au pillage des maisons israélites. Plusieurs personnes ont été tuées ou blessées. La ville a été en partie mise à sac par les émeutiers.

La Question Israélite.
Washington, 6 novembre.—Le président Roosevelt a déclaré aujourd'hui que le gouvernement américain ne prendrait pour le présent aucune décision en vue de faire cesser les massacres d'israélites en Russie.

La situation en Russie.
St-Petersbourg, 6 novembre.—Les nouvelles parvenues aujourd'hui de l'intérieur de la Russie prouvent qu'il n'y a pas grande amélioration dans la situation. Dans quelques villes les désordres ont recommencé avec un fureur nouvelle. On ne connaît pas encore à St-Petersbourg tous les détails des massacres d'Odessa.

Un appel en faveur de la paix en Russie.
St-Petersbourg, 6 novembre.—Le «Messenger Official» publie ce matin un article, inspiré sans aucun doute par le comte Witte, faisant appel au peuple russe en vue du rétablissement de la paix intérieure.

Les élections municipales à New York.
New York, 6 novembre.—C'est aujourd'hui que se terminera l'une des plus remarquables campagnes politiques dans l'histoire de la ville de New York. Les deux anciens partis ont été combattus par une nouvelle organisation qui sous le nom de «Municipal Ownership League», a conduit une campagne si vigoureuse et si bien dirigée qu'elle a surpris la population entière de New York.

EN FINLANDE
Helsingfors, Finlande, 6 novembre.—Le manifeste impérial accordant la plupart des demandes du peuple finlandais a été publié aujourd'hui à Helsingfors. Les partisans du gouvernement constitutionnel sont satisfaits, et les Socialistes commencent à se calmer.

EN SIBERIE
Tomsk, Sibirie, 6 novembre.—Les troupes ont fait une charge aujourd'hui contre la population qui se livrait au pillage des maisons israélites. Plusieurs personnes ont été tuées ou blessées. La ville a été en partie mise à sac par les émeutiers.

La troupe d'Opéra.
La troupe d'opéra que nous entendrons cet hiver au théâtre de la rue Bourbon s'est empressée d'arriver à New York sur la Havre-sur-La-Savoie, un des plus rapides vapeurs de la Compagnie Générale Transatlantique, et arrivera selon toutes probabilités à New York vendredi soir. Samedi, les cent trente personnes qui composent cette troupe s'installent dans un train spécial comprenant plusieurs wagons-lits, un wagon-restaurant, etc., et arriveront conséquemment à la Nouvelle-Orléans lundi prochain.

Retour du Dr de Roalds.
Le Dr A. W. de Roalds, fondateur de l'hôpital des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge, est rentré à la Nouvelle-Orléans ces jours derniers, après un assez long séjour en France. L'éminent médecin dit qu'on a suivi avec beaucoup d'intérêt dans ce pays la lutte soutenue à la Nouvelle-Orléans contre la fièvre jaune, et qu'on y a été émerveillé du résultat obtenu.

Corasé par un train.
Un blanc âgé du nom de Joseph Monroe a été écrasé par un train du Louisiana Southern l'autre nuit dans la paroisse de St-Bernard. Il a été littéralement coupé en morceaux. Ses restes ont été découverts hier matin, et le coroner Ducus a fait les constatations d'usage. On n'a aucun détail sur cet accident, qui est arrivé à cinq ou six milles de la Nouvelle-Orléans. Les employés du train n'ont appris qu'hier matin qu'un homme avait été écrasé sur la voie.

EN SIBERIE
Tomsk, Sibirie, 6 novembre.—Les troupes ont fait une charge aujourd'hui contre la population qui se livrait au pillage des maisons israélites. Plusieurs personnes ont été tuées ou blessées. La ville a été en partie mise à sac par les émeutiers.

EN SIBERIE (suite)
Tomsk, Sibirie, 6 novembre.—Les troupes ont fait une charge aujourd'hui contre la population qui se livrait au pillage des maisons israélites. Plusieurs personnes ont été tuées ou blessées. La ville a été en partie mise à sac par les émeutiers.

EN SIBERIE (suite)
Tomsk, Sibirie, 6 novembre.—Les troupes ont fait une charge aujourd'hui contre la population qui se livrait au pillage des maisons israélites. Plusieurs personnes ont été tuées ou blessées. La ville a été en partie mise à sac par les émeutiers.

La Question Israélite.
Washington, 6 novembre.—Le président Roosevelt a déclaré aujourd'hui que le gouvernement américain ne prendrait pour le présent aucune décision en vue de faire cesser les massacres d'israélites en Russie.

La situation en Russie.
St-Petersbourg, 6 novembre.—Les nouvelles parvenues aujourd'hui de l'intérieur de la Russie prouvent qu'il n'y a pas grande amélioration dans la situation. Dans quelques villes les désordres ont recommencé avec un fureur nouvelle. On ne connaît pas encore à St-Petersbourg tous les détails des massacres d'Odessa.

Un appel en faveur de la paix en Russie.
St-Petersbourg, 6 novembre.—Le «Messenger Official» publie ce matin un article, inspiré sans aucun doute par le comte Witte, faisant appel au peuple russe en vue du rétablissement de la paix intérieure.

Les élections municipales à New York.
New York, 6 novembre.—C'est aujourd'hui que se terminera l'une des plus remarquables campagnes politiques dans l'histoire de la ville de New York. Les deux anciens partis ont été combattus par une nouvelle organisation qui sous le nom de «Municipal Ownership League», a conduit une campagne si vigoureuse et si bien dirigée qu'elle a surpris la population entière de New York.

EN FINLANDE
Helsingfors, Finlande, 6 novembre.—Le manifeste impérial accordant la plupart des demandes du peuple finlandais a été publié aujourd'hui à Helsingfors. Les partisans du gouvernement constitutionnel sont satisfaits, et les Socialistes commencent à se calmer.

EN SIBERIE
Tomsk, Sibirie, 6 novembre.—Les troupes ont fait une charge aujourd'hui contre la population qui se livrait au pillage des maisons israélites. Plusieurs personnes ont été tuées ou blessées. La ville a été en partie mise à sac par les émeutiers.

La troupe d'Opéra.
La troupe d'opéra que nous entendrons cet hiver au théâtre de la rue Bourbon s'est empressée d'arriver à New York sur la Havre-sur-La-Savoie, un des plus rapides vapeurs de la Compagnie Générale Transatlantique, et arrivera selon toutes probabilités à New York vendredi soir. Samedi, les cent trente personnes qui composent cette troupe s'installent dans un train spécial comprenant plusieurs wagons-lits, un wagon-restaurant, etc., et arriveront conséquemment à la Nouvelle-Orléans lundi prochain.

Retour du Dr de Roalds.
Le Dr A. W. de Roalds, fondateur de l'hôpital des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge, est rentré à la Nouvelle-Orléans ces jours derniers, après un assez long séjour en France. L'éminent médecin dit qu'on a suivi avec beaucoup d'intérêt dans ce pays la lutte soutenue à la Nouvelle-Orléans contre la fièvre jaune, et qu'on y a été émerveillé du résultat obtenu.

Corasé par un train.
Un blanc âgé du nom de Joseph Monroe a été écrasé par un train du Louisiana Southern l'autre nuit dans la paroisse de St-Bernard. Il a été littéralement coupé en morceaux. Ses restes ont été découverts hier matin, et le coroner Ducus a fait les constatations d'usage. On n'a aucun détail sur cet accident, qui est arrivé à cinq ou six milles de la Nouvelle-Orléans. Les employés du train n'ont appris qu'hier matin qu'un homme avait été écrasé sur la voie.

EN SIBERIE
Tomsk, Sibirie, 6 novembre.—Les troupes ont fait une charge aujourd'hui contre la population qui se livrait au pillage des maisons israélites. Plusieurs personnes ont été tuées ou blessées. La ville a été en partie mise à sac par les émeutiers.

EN SIBERIE (suite)
Tomsk, Sibirie, 6 novembre.—Les troupes ont fait une charge aujourd'hui contre la population qui se livrait au pillage des maisons israélites. Plusieurs personnes ont été tuées ou blessées. La ville a été en partie mise à sac par les émeutiers.

EN SIBERIE (suite)
Tomsk, Sibirie, 6 novembre.—Les troupes ont fait une charge aujourd'hui contre la population qui se livrait au pillage des maisons israélites. Plusieurs personnes ont été tuées ou blessées. La ville a été en partie mise à sac par les émeutiers.

Feuilleton
L'Abelle de la N. O.
LE VIOLONNEUX
GRAND ROMAN INEDIT
PAR CHARLES MEROUVEL
DEUXIEME PARTIE
ROSE ESTEREL
XXIV
ALARME!
Elle était entrée chez sa mère, la marquise de Lacenay, en qualité

d'institutrice. Au bout de huit jours, Paul s'en était épris et la persécutait de ses assiduités. Il ignorait que je la connaissais, et c'est en me racontant l'histoire de ses déceptions qu'il m'a appris, sans le vouloir, quelle était à l'hôtel de Lacenay. Je ne crois pas au hasard, mais à quelque chose de plus haut. Je me suis dit que si cette puissance inconnue nous rapprochait ainsi, c'était parce que nous étions destinés l'un à l'autre. Dès notre première rencontre je l'aimais passionnément. Après les révélations de mon ancien camarade, je résolus de l'arracher au danger qu'elle courait dans une condition qui n'est pas faite pour elle; je suis allé aux abords de l'hôtel de la place Vendôme et j'ai en effet la joie de la retrouver, un soir. Alors je l'ai forcée de m'entendre. Je l'ai suppliée de me permettre de lui écrire; je l'ai fait et elle m'a répondu. Ses chères lettres ne me quittent pas. Elle tira son portefeuille de sa poche. Il y prit les lettres de Rose et les donna à la générale en lui disant: —Je n'aurai jamais de secrets pour vous. Lisez et vous le jugerez. Il y eut un silence. Madame Deville avait écouté avec attention. Elle lut en effet ces réponses si dignes, si réservées mais son

visage conserva une expression douloureuse. Elle les rendit, sans prononcer une parole et attendit. Il continua: —Sur mes instances nous eûmes un dernier entretien, à neuf heures du soir, dans la rue, au milieu des promeneurs, et là, cédant enfin à mes prières, touchée comme je l'étais moi-même, par la similitude de nos situations, elle a consenti à m'accorder ce que je lui aurais demandé à genoux, sa main et la promesse d'être ma femme. Nos serments ont été loyalement échangés. Des envieux l'avaient observée, suivie; je ne sais ce qu'elles ont raconté à la marquise. Le lendemain, cette pauvre Rose était congédiée à cause de moi, à cause aussi des hardiesses du comte de Lacenay, qui l'a réhabilitée auprès de sa mère et de celles qui la calomniaient en s'accusant lui-même et en proclamant hautement l'innocence de Rose. Il s'était exprimé avec une grande vivacité. Il se calma tout à coup. —Chère marraine, dit-il, si vous avez des préventions, vous les jugerez injustes en la connaissant mieux. Vous ne pouvez pas savoir quels trésors de délicatesse il y a en elle, quels sentiments de loyauté, combien heureux et fier devra être l'homme auquel elle apportera son dévouement, sa beauté, à qui elle

consentira à s'unir pour la vie! En quelques minutes, vous serez conquise vous-même!... Vous êtes faites toutes deux pour vous comprendre et vous adorer, vous, chère marraine, si bonne, si généreuse, si digne d'être aimée, Rose la parée même, la grâce et l'honneur!... —Bret, tu l'aimes? —Pollement, éperdument... La générale affirma: —C'est une fatalité! Il se rapprocha d'elle et, avec une prière dans les yeux, il demanda d'une voix frémissante: —Que voulez-vous dire?... Je ne vous comprends pas... Elle répéta: —Je dis: C'est une fatalité! —Vous m'éfrazay?... Pourquoi?... —Parce que depuis de longues années je travaille à assurer ton bonheur... C'était mon but, presque mon unique souci... Pour y parvenir, j'ai tout fait, tout sacrifié, et aujourd'hui, je suis contrainte de te causer une grande douleur... —Vous jugez Rose indigne d'être aimée?... —Non... Elle est charmante; elle est donnée de tous les dons qui commandent l'affection et le respect... mais... —Achevez!... —Ce mariage est impossible! Jacques pâlit affreusement: —Impossible! Qui donc pourrait l'empêcher?

—Toi-même quand tu connais la vérité... —N'avez-vous pas dit qu'elle mérite l'affection et le respect?... —Certes... —Mais alors?... La générale prit une des mains de son protégé entre les siennes et répondit à sa question par une autre: —Jacques, tu ne doutes pas de ma tendresse pour toi? —Oh! marraine!... —Tu as vu cette jeune fille, tu as causé avec elle... Elle a dû raconter son histoire... J'ai su par la vicomtesse de Lançay qu'elle connaît à peu près toutes les circonstances de sa naissance... —C'est vrai... —Elle a vu au Val aux biches, l'étang de Vauvert!... Elle a entendu le récit des crimes dont Belfonds a été le théâtre... —Où?... —Elle en a connu aussi le châtimement?... —C'est vrai encore... —Enfin, elle a dû te révéler le nom de son père... —L'inclina... —Donc tu le connais... C'est... —M. de Lançay... —A mon tour, je te dirai... c'est vrai... Le père de cette enfant que tu aimes, dont la beauté a produit sur toi une impression... —Ineffaçable... —C'était cet infâme vicomte

de Lançay... Jacques retira doucement sa main et objecta avec ébahissement: —Qu'importe si elle n'a hérité d'aucun de ses vices, si elle est honnête et chaste, loyale et vaillante; si, en un mot, elle a horreur des crimes qu'il n'est pas à ses siens, et dont elle n'a à supporter ni le poids ni le châtimement. —Tu as raison, mais écoute!... Il s'était levé. Il essuya son front où perlait une sueur glacée. La résolution qui éclatait dans le regard, dans l'attitude, dans la voix de sa bienfaitrice, l'épouvantait. Il balbutia, accablé: —Qu'allez-vous donc m'apprendre? Madame Deville se lança bravement sur l'obstacle, comme le vieux soldat dont elle avait accepté la main parce qu'il avait fait ses preuves de vaillance, se lançant sur l'ennemi dans une charge à fond, à la tête de ses dragons et de ses cuirassiers. Ce fut d'une voix brève et rapide qu'elle commença: —Avant d'être un empoisonneur, M. de Lançay était un brillant cavalier, plein de dévouement et d'esprit, d'une rare élégance et d'une audace qui n'admettait pas de scrupules. Riche de naissance, ayant le prestige de la forme, du nom et d'une intelligence dépravée, mais supérieure, il devint célèbre pour ses

bonnes fortunes et on se disputait ses sourires... Plus tard, ruiné par le jeu et ses prodigalités, blâsé par une foule d'exercices, il chercha à se refaire à l'aide d'un de ces mariages avantageux qui seuls peuvent relever un gentleman tombé aussi bas que lui. Toutefois il était assez adroit pour masquer sa cupidité et duper par ses fourberies et ses mensonges les femmes auxquelles il s'adressait, comme il trompa plus tard cette pauvre Marguerite Beaulieu. Il s'adressa à une jeune veuve, riche déjà et plus riche encore d'espérances pour l'avenir. Cette jeune veuve, ma meilleure amie, se laissa charmer par ses protestations, séduire par ses paroles dorées... Un soir d'été, au bord de la mer, alors que son âge et une certaine expérience auraient dû la mettre en garde contre des manœuvres devant lesquelles une jeune fille eût été à peu près sans défense, elle fut le tort de se laisser accompagner chez elle par cet être dont elle ne soupçonnait ni les desseins ni la fausseté... La générale eut un accès de colère. —Faiblesse, abardité chèrement payées, murmura-t-elle. —Et, continuant: —Ils étaient seuls... Il y a dans la vie des minutes d'ivresse qui déroutent tous les calculs et renversent toutes les prévisions, tous les projets. Cette jeune veuve était loyale et droi-